



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

**32 | 2010**  
**Relectures**

---

**Donna HARAWAY, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes***

Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey & Nathalie Magnan, Paris, EXILS éditeur, 2007, 333 p.

**Maria Eleonora Sanna**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9952>  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2010  
Pagination : 291-293  
ISBN : 978-2-8107-0098-1  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Maria Eleonora Sanna, « Donna HARAWAY, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9952>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Donna HARAWAY, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes*

Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey & Nathalie Magnan, Paris, EXILS éditeur, 2007, 333 p.

Maria Eleonora Sanna

---

- 1 Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan proposent au public français la traduction de six textes incontournables de Donna Haraway écrits entre 1985 et 1997. Outre le célèbre *Cyborg Manifesto*, écrit en 1985 et traduit pour la première fois en français en 1992 dans la revue *Futur Antérieur*, l'anthologie parue aux éditions EXILS en 2007 présente cinq essais qui permettent de mieux comprendre la critique féministe de Haraway, celle des normes de genre et de la domination. Tout d'abord, *Savoirs situés*, un texte de 1988 qui interroge « la neutralité » supposée du savoir scientifique et adresse au féminisme la question du « privilège de la perspective partielle » dans la production des visions du monde ; ensuite, *Ecce Homo*, de 1992, une réflexion puissante sur ces parodies féministes de l'histoire de l'humanité depuis la Bible, capables d'interpeller les mises en scène dominantes de « l'humain » ; puis *Le témoin modeste*, de 1996, un texte dans lequel Haraway conteste la pureté des frontières entre le sujet et l'objet de connaissance ; enfin, *Le patriarcat de Teddy Bear* et *La Race*, deux textes de 1997 sur l'interdépendance des catégories de sexe, de race et de classe dans l'invention savante d'une « biographie unifiée de la nature ».
- 2 D'une part, cette anthologie facilite l'accès à quelques notions clés de l'arsenal conceptuel de Donna Haraway – par exemple, le cyborg, l'épistémologie féministe du point de vue, l'Autre construit en tant que « inadéquat/e à l'humanité ». D'autre part, il n'est pas sans intérêt de remarquer que ce recueil ouvre une plus longue saison de traductions françaises de l'œuvre de Haraway : Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature, dont la version originale date de 1991, paraît aux éditions Jacqueline Chambon – ACTES SUD en 2009, traduit par Oristelle Bonis ; *The Companion Species*

Manifesto : Dogs, People, and Significant Otherness, de 2003, est à paraître aux éditions de l'Éclat à l'automne 2010.

- 3 Historienne et philosophe féministe des sciences, Donna Haraway analyse, entre autres, l'organicisme et la biologie du développement au xx<sup>e</sup> siècle, la primatologie des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles, ainsi que les transformations biotechnologiques les plus récentes. Son objectif étant d'interroger « l'historicité » du vivant, Haraway examine la dimension historique des représentations des formes vivantes, ainsi que les conditions et modalités, toujours matérielles, de leur capacité de connaître et agir ; elle enquête, tout au long de son œuvre et spécialement dans les essais ici traduits, sur « les rapports de force entre science et politique »<sup>1</sup> pour montrer tant leurs antagonismes que leurs synergies en acte dans le sexisme, le racisme, l'homophobie. Il s'agit, pour Haraway, d'assumer une posture théorique et un engagement féministe qui lui permettent de résister à l'autorité de la narration historique, à l'androcentrisme du récit de la modernité qui « a donné à l'humanité le visage de l'Homme » (p. 221) – précisément, un visage d'homme blanc, hétérosexuel, père de famille, colonisateur, explorateur, esclavagiste, savant. Résister, pour se défaire de l'histoire de l'humanité « telle qu'on nous la raconte depuis la Bible » (p. 224-228), et pour se donner la possibilité de penser autrement l'humain, en termes moins hiérarchiques et plus égalitaires. Haraway interroge alors les circonstances et les moyens, dans des configurations sociales et politiques données, de la prise de parole en tant que femme, gay, lesbienne, dominé-e, réprimé-e, esclave, Autre... En même temps, elle examine la potentialité du discours de ces sujets « inadéquat-e-s » aux normes sociales et politiques qui définissent le caractère commun de l'humanité. Toute prise de parole est appréhendée comme « déjà située » car représentative d'un individu et/ou d'un collectif hiérarchiquement différencié par le sexe, le genre, la race, la classe, la sexualité, ainsi que la nationalité, la religion... Il s'agit alors, selon Donna Haraway, d'adresser à la théorie et à la praxis féministes contemporaines la question de la capacité (ou non) de la parole de l'Autre à faire voler en éclats les définitions hétéronormatives et racistes de l'humain.
- 4 « Comment l'humanité peut-elle donc se représenter en dehors du grand récit humaniste et quel langage (...) parle-t-elle ? » (p. 224). C'est la question d'ouverture d'Ecce Homo, « Ne suis-je pas une femme ? » et Autres Inapproprié/es. Cet essai articule, de façon complexe et suggestive, plusieurs questionnements propres à la réflexion de Haraway : la question des corps déboîtés de l'histoire comme sujets possibles d'énonciation (p. 221) ; la double question de la différence, d'une part « réduite à une identité-authenticité » et, d'autre part appréhendée comme « différence critique par rapport à soi-même » (p. 233) ; le concept de genre comme catégorie d'analyse « de ce qui importe en tant que 'femme' pour problématiser ce qui allait précédemment de soi, pour reconstituer ce qui importe comme 'humain' » (p. 237). Haraway expose ici son analyse de l'histoire de Sojourner Truth en tant qu'emblème d'une alternative féministe à la figuration dominante de l'humanité. Ce célèbre personnage est capable, par ses positions frontalières – « femme noire », pas tout à fait féminine, « mère et ancienne esclave » (p. 229) – et donc, de par son excentricité à l'humanité –, de revendiquer, pour tous et pour toutes, le statut d'être humain (p. 229). Son corps – sa couleur et sa forme –, le contenu et l'histoire même de son nom – « vérité de passage » (p. 239) –, la syntaxe de son discours (p. 231), sont inappropriés aux normes de genre, aux normes sexuelles, religieuses et raciales en vigueur aux États-Unis dans la deuxième moitié du xix<sup>e</sup> siècle. À partir de sa situation de marginalité<sup>2</sup>, elle ne produit pas une autre idée de l'être humain, par exemple, une idée

plus universelle ; en revanche, au nom de son être différencié, « elle demande des comptes » (p. 240) aux abolitionnistes et aux militant-e-s pour le vote des femmes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au sujet de leur propre idée d'humanité. Or, c'est précisément en raison de « sa spécificité radicale » (p. 231), de son positionnement d'emblée stigmatisé, que Sojourner Truth détient le pouvoir, selon Donna Haraway, d'interroger le féminisme sur sa propre capacité théorique et pragmatique à figurer l'humanité comme « un universel toujours en mouvement » (p. 231). L'enjeu est celui de ne pas s'arrêter à une représentation de l'humain, mais de maintenir ouverte la possibilité que d'autres figures de l'humanité, incohérentes, liminales, adviennent. Autrement dit, avec sa lecture de « Ne suis-je pas une femme ? » de Sojourner Truth, Donna Haraway réfléchit sur les conditions, les modalités et les moyens d'une mise en cause constante des récits fondateurs de la modernité.

---

## NOTES

1. Elsa Dorlin, « Donna Haraway : manifeste postmoderne pour un féminisme matérialiste », *La Revue Internationale des Livres et des Idées*, 24 février 2009, <http://www.revuedeslivres.net/articles.php?idArt=115>.
2. Cf. Teresa De Lauretis, « Eccentric Subjects », *Feminist Studies*, 16, 1990, p. 116.